

Compagnie L'Auberge Espagnole

Dossier Pédagogique



Compagnie L'Auberge Espagnole
13 rue de la République, 64000 Pau
06 63 08 03 83
administration@cie-laubergeespagnole.fr
www.cie-laubergeespagnole.fr

N° SIRET : 752 708 321 00019
APE : 9001Z. Licences : 2-1059173/3-1059174
Déclarée à la Préfecture de Pau sous le n° : W643005636

MOI AUSSI JE M'APPELLE JULIA

Adaptation **Sébastien RIGUET** d'après la nouvelle de
Francisco GONZALEZ LEDESMA¹

Mise en scène **Joëlle AGUIRIANO**

Avec **Joëlle AGUIRIANO et Pierre-Yves ARDOY**

Production **Compagnie L'Auberge Espagnole**

Création le 15 février 2013 au Théâtre Bourbaki à Pau

**Représentation tout public à partir de 10 ans.
Représentations scolaires pour les lycées et collégiens de 3ème.**

SOMMAIRE

Se préparer, être en attente, avoir envie	3
L'histoire	4
L'auteur, Francisco GONZALEZ LEDESMA	4
Adaptation et traduction	5
Pistes d'activités autour de la pièce de théâtre	10
Pistes d'activités pour l'après-spectacle	13

¹ « Moi aussi je m'appelle Julia ». Publié dans *La Vie de nos morts / nouvelles traduites* par Jean-Jacques Fleury et Marie-Neige Fleury - Paris : Payot& Rivages, coll. Rivages/Noir n° 835, 2011. - (ISBN 978-2-74362-254-1).

Se préparer, être en attente, avoir envie...

Emmener une classe au théâtre, c'est accompagner des enfants ou des adolescents à ce qui est très souvent pour eux une première : celle de la rencontre avec cette forme spectaculaire spécifique.

Ce dossier pédagogique propose quelques repères pour préparer ces jeunes spectateurs à leur venue au théâtre : présentation de l'auteur, résumé de l'histoire, extraits choisis et pistes d'activités pour se familiariser avec le genre théâtral.

Cette préparation est nécessaire pour donner aux jeunes spectateurs des clefs de compréhension, leur faire rencontrer le vocabulaire théâtral – en français et/ou en espagnol – ainsi que l'esthétique propre à la représentation. Les préparer aussi au contexte afin qu'ils disposent du minimum de connaissances historiques et dramaturgiques leur permettant d'appréhender le propos.

C'est aussi une réflexion sur l'adaptation d'un texte narratif pour la scène ; et la possibilité de quelques exercices de traduction. C'est également une invitation à patienter, en suscitant la curiosité sans dévoiler pour autant cette part de mystère qu'il est nécessaire de maintenir au théâtre.

Entrer dans le théâtre commence bien avant que le noir ne se fasse dans la salle de spectacles et se poursuit bien après que le rideau ne soit tombé...

C'est aussi préparer le jeune à un spectacle dont le temps s'arrête, hors du zapping, le spectacle vivant, le silence.

Moi aussi je m'appelle Julia est une pièce particulièrement adaptée au programme d'espagnol des lycéens ; cependant elle peut également être profitable pour des classes de 3^e plus spécifiquement préparés.

L'histoire

Barcelone.

Octobre 1940.

Lluís Companys, Président de la Catalogne, vient d'être fusillé dans la forteresse militaire de Montjuïc sur ordre du nouveau gouvernement mis en place à la suite de l'insurrection fasciste.

La Guerre civile est terminée.

L'heure est à présent aux règlements de compte. Et comme toujours à l'issue des conflits fratricides, le mot d'ordre est 'Malheur aux vaincus' !

Quelques jours plus tard, dans les sous-sols humides de cette même forteresse, une jeune prisonnière, s'avance vers un destin tragique et inéluctable.

Cette pièce est un huis-clos ; celui de cette prisonnière enfermée dans une cellule sous l'étroite surveillance d'un fonctionnaire de prison.

L'auteur

Francisco GONZALEZ LEDESMA – écrivain.

Né à Barcelone en 1927, Francisco Gonzalez Ledesma a exercé les métiers d'avocat et de journaliste tout en écrivant sous le pseudonyme de Silver Kane. Refusant d'écrire le moindre papier sur Franco pour ne pas trahir ses opinions, il devient un orfèvre dans l'art de rédiger les informations de façon défavorable au régime sans encourir les foudres de la censure. Ses romans ne sont pas à proprement parler des 'polars' mais des romans noirs qui fouillent l'Histoire des petites gens de Barcelone. Pour la plupart situés dans la capitale catalane, les romans de Francisco González Ledesma ont pour cadre les quartiers populaires où se démènent marginaux et ouvriers, maltraités par le franquisme et laissés pour compte de la démocratie.

C'est cette plongée dans un passé que beaucoup voudraient occulter qui éclaire l'écriture de la nouvelle « Moi aussi je m'appelle Julia ». L'auteur fait un travail de mémoire pour rendre justice à ceux qui ont payé un lourd tribut à la Guerre civile et au franquisme et que la transition démocratique a oubliés.

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Francisco_Gonz%C3%A1lez_Ledesma

Pour plus d'informations sur l'auteur, son site personnel est accessible à l'adresse suivante : <http://www.gonzalez-ledesma.com/>

L'Adaptation

Extrait 1 : Début de la pièce.

VERSION ORIGINALE	TRADUCTION
<p><i>Para llegar hasta la celda se pasaba por una galería subterránea, humecta y sin luz, que olía a miseria. De todos los olores complejos que hay en este mundo – formados sabiamente por otros olores, cada uno de los cuales significa una cosa distinta – el de la miseria era el que Nati distinguía con más precisión. Era el olor de su casa del barrio viejo, el de las ropas de su madre, del aliento de su padre cuando llevaba horas sin comer. Era también el olor de otras cárceles por las que había pasado antes de ahora, aunque la galería que recorría estaba vacía y razonablemente limpia. El oficial que la conducía dijo que la estaban reparando.</i></p> <p>- <i>Este es un lugar casi sagrado, aunque tú no lo entiendas, le informó con voz despectiva-. Aquí se hacinaban nuestros mártires en espera del pelotón de ejecución. Como cantaban, se animaban unos a otros y hasta estaban de buen humor, lo llamaban "el tubo de la risa".</i></p> <p><i>Otro oficial que estaba algo más allá, gruñó:</i></p> <p>- <i>Pelotas es lo que tenían. Pelotas.</i></p> <p><i>Nati guardó silencio, porque abrigaba la razonable sospecha de que cualquier palabra podía perjudicarla. Y el indulto, el anhelado indulto, dependía a veces -según le habían dicho- de una palabra de más. Pero ya conocía el mote de aquella galería, sabía cuál era su simbolismo en el siniestro castillo de Montjuich – a ella le habían enseñado a escribirlo con "h" final – y algo terrible significaba que la hubieran traído a un sitio semejante.</i></p> <p>- <i>Estarás sola – le dijo el oficial –. Para que lo sepas, aquí somos decentes y no mezclamos mujeres con hombres. [...]</i></p>	<p>On accédait à la cellule par une galerie souterraine humide et sombre qui sentait la misère. De toutes les odeurs complexes qui existent en ce monde – savamment formées d'autres odeurs, chacune d'entre elles ayant sa signification propre –, celle de la misère était celle que Nati distinguait le plus nettement. C'était celle de son logis dans le quartier ancien, celle du linge de sa mère, celle de l'haleine de son père lorsqu'il avait le ventre creux depuis des heures. C'était également celle des autres prisons par lesquelles elle était passée auparavant, bien que la galerie qu'elle parcourait actuellement fût vide et relativement propre. L'officier qui l'accompagnait lui dit qu'on était en train de l'aménager.</p> <p>- Nous sommes dans un lieu quasiment sacré, même si toi tu n'en as pas conscience, lui déclara-t-il d'un ton méprisant. C'est ici que l'on entassait nos martyrs dans l'attente du peloton d'exécution. Comme ils chantaient, se réconfortaient mutuellement et étaient même d'humeur joyeuse, on l'appelait « le tunnel du rire ».</p> <p>Un officier qui se tenait un peu plus loin marmonna :</p> <p>- Des couilles, voilà ce qu'ils avaient. Des couilles... !</p> <p>Nati demeura silencieuse car elle soupçonnait assez raisonnablement que la moindre parole pourrait lui être préjudiciable. Et la grâce, la grâce si ardemment espérée, dépendait parfois - lui avait-on dit - d'un mot de trop. Mais elle connaissait déjà le surnom de cette galerie, elle savait le symbole qu'elle représentait dans la sinistre forteresse de Montjuich - à l'école on lui avait appris à l'écrire avec un « h » final - et le fait d'y avoir été amenée signifiait quelque chose de terrible.</p> <p>- Tu seras seule, lui dit l'officier. Pour ta gouverne, nous avons de la morale : nous ne mélangeons pas les hommes et les femmes. [...]</p>

ADAPTATION THEATRALE

[Dans notre pièce, le rôle de la prisonnière est dévolu au violoncelle ; c'est donc celui-ci qui prend en charge ses répliques.]

(La pièce s'ouvre sur un extrait sonore du *NO-DO (Noticiarios y documentales*)*)

« He aquí que la España de Franco les ofrece a estos hombres la revalidación la dignidad que tenían perdida: si volaron un puente, ahora lo reconstruyen, si derribaron una casa la levantan ahora. Sus días de prisioneros están consagrados al aprendizaje de unas labores que les convierten en seres útiles redimiéndoles de su existencia de parias. Y los despojos humanos deberán a España su regeneración.

De las masas proletarias hicimos orden y confianza, desvanecemos el rencor y como un tullido que desentumece su mano cerrada, estos hombres abrieron el puño. Y la hermandad de la mano abierta y del brazo extendido los recibió con la generosidad que el Imperio Español de otro tiempo tuvo siempre con el vencido. Esta es nuestra justicia. »

Narratrice : *Para llegar hasta la celda se pasaba por una galería subterránea, humecta y sin luz, que olía a miseria. De todos los olores complejos que hay en este mundo el de la miseria era el que Nati distinguía con más precisión. Era el olor de su casa del barrio viejo, el de las ropas de su madre, del aliento de su padre cuando llevaba horas sin comer. Era también el olor de otras cárceles por las que había pasado antes de ahora, aunque la galería que recorría estaba vacía y razonablemente limpia. / On accède à la cellule par une galerie souterraine humide et sombre qui sent la misère. De toutes les odeurs complexes qui existent en ce monde, celle de la misère est celle que Nati distingue le plus nettement. C'est celle de son logis dans le quartier ancien, celle du linge de sa mère, celle de l'haleine de son père lorsqu'il a le ventre creux depuis des heures. C'est également celle des autres prisons par lesquelles elle est passée auparavant, bien que la galerie qu'elle parcourt actuellement soit vide et relativement propre.*

Officier 1 (méprisant) : Nous sommes dans un lieu quasiment sacré, même si toi tu n'en as pas conscience. Avant, c'est ici que la République entassait nos martyrs dans l'attente du peloton d'exécution. Comme ils chantaient, se réconfortaient mutuellement et étaient même d'humeur joyeuse, on l'appelait « le tunnel du rire ».

Officier 2 (marmonnant) : Des couilles, voilà ce qu'ils avaient. Des couilles... !

Narratrice : Nati demeure silencieuse. Elle soupçonne que la moindre parole peut lui être préjudiciable. Et la grâce, la grâce si ardemment espérée, dépend parfois - lui a-t-on dit - d'un mot de trop. Mais elle connaît déjà le surnom de cette galerie ; elle sait le symbole qu'elle représente dans la sinistre forteresse de Montjuich et le fait d'y avoir été amenée signifie quelque chose de terrible.

Violoncelle : [...].

* La vidéo dont est tiré l'extrait sonore d'ouverture est disponible à l'adresse suivante :
<http://www.youtube.com/watch?v=4M0Lgq0a0Uk>

Extrait 2 : Premier dialogue entre la prisonnière et sa gardienne.

VERSION ORIGINALE	TRADUCTION	ADAPTATION THEATRALE
- <i>Si quiere, yo le ayudaré a limpiar -dijo sumisamente Nati.</i>	- Si vous voulez, je vous aiderai à nettoyer, dit docilement Nati.	Violoncelle : [...].
- <i>Todo a su tiempo. ¿Cuándo te condenaron?</i>	- Du calme ! Quand as-tu été condamnée ?	La gardienne : Du calme ! Chaque chose en son temps ! Quand as-tu été condamnée ?
- <i>Anteayer.</i>	- Avant-hier.	Violoncelle : [...].
- <i>¿Y ya te han traído para cumplimiento? Pues sí que se han dado prisa...</i>	- Et on t'a déjà amenée ici pour l'exécution ? On peut dire qu'ils n'ont pas perdu de temps.	La gardienne : Avant-hier ? Et on t'a déjà amenée ici pour l'exécution ? On peut dire qu'ils n'ont pas perdu de temps. On ne m'a pas encore communiqué ton dossier. C'est pour quoi ?
- <i>Si...</i>	- Oui...	Violoncelle : [...].
- <i>No me han pasado tu expediente. ¿Por qué fue?</i>	- On ne m'a pas encore communiqué ton dossier. C'est pour quoi ?	La gardienne : Toi... ? Terrorisme... ? Quel âge as-tu ?
- <i>Dicen que terrorismo.</i>	- Terrorisme, à ce qu'ils disent.	Violoncelle : [...]
- <i>¿Tú? ¿Terrorismo? , ¿Qué edad tienes?</i>	- Toi... ? Terrorisme... ? Quel âge as-tu ?	La gardienne : Vingt ans ? On aura tout vu ! Et comment tu as pu... ?
- <i>Veinte años.</i>	- Vingt ans.	Violoncelle : [...].
- <i>¡Qué cosas hay que ver! ¿Y cómo pudiste?...</i>	- Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ? Et comment tu as pu... ?	La gardienne : Ah oui ? Et à lui, que lui est-il arrivé ?
- <i>No fui yo. Fue el compañero que estaba escondido en mi piso.</i>	- C'est pas moi. C'est le camarade qui était caché dans mon appartement.	Violoncelle : [...].
- <i>¿Sí? , ¿Y a él que le pasó?</i>	- Et à lui, que lui est-il arrivé ?	Violoncelle : [...].
- <i>Lo mataron al detenerlo. [...]</i>	- Il a été tué pendant son arrestation. [...]	

Extrait 3

VERSION ORIGINALE

La funcionaria la introdujo en un retrete turco que también olía a miseria, es decir a orina fermentada de matrona y a grandes cacas colectivas, pero donde había al menos una luz, un grifo de agua y una pila para lavarse. La funcionaria dijo con una sonrisa:

- *Te traeré algo de ropa, porque veo que te ha venido la regla. Aprovecha, lávate.*

Los dedos de Nati temblaban tanto que no podía ni abrir el grifo. Antes de llegar allí, en las entrañas calientes del castillo, había visto otra sección con dos puertas iguales a la suya. Una estaba vacía; en la otra había una mujer también sucia y con una bata gris, que se estaba confesando con un cura.

- *¿Van... a matarla? – balbució.*
- *No lo sé.*
- *¿No lo sabe usted? ¿Y el cura?*

Los dedos de Nati seguían temblando. Tuvo que ser la funcionaria la que abriese el grifo.

- *Te aseguro que no lo sé. Si lo supiese, ¿tú crees que siendo tocayas no te lo diría? Si el cura está ahí, es porque ella debe de haberlo pedido.*
- *Pero ahora corren... malos tiempos.*
- *Sí, es verdad. Malos tiempos, Nati.*
- *Me han dicho que la semana pasada fusilaron al presidente Companys aquí mismo.*
- *Es verdad. Y, de ti para mí, murió con una dignidad enorme, aunque eso no se comentó. Me lo han contado, porque yo, todo eso de las muertas, procuro no verlo.*
- *Venga, no pienses en tan malos farios y lávate. Hay indultos.*
- *¿Usted cree?...*
- *Depende de mil cosas. Esto es una lotería, si lo sabré yo, pero algo me dice que tus veinte añitos te van a servir. ¡Si pareces una cría!*

TRADUCTION

La fonctionnaire la fit entrer dans un W.-C. à la turque qui lui aussi sentait la misère, à savoir l'urine fermentée de matrone et les gros étrons collectifs, mais au moins il possédait une ampoule, un robinet et un lavabo. La fonctionnaire dit en souriant :

- *Je vais te chercher un vêtement. Je vois bien que tu as tes règles. Profites-en pour te laver.*

Les doigts de Nati tremblaient tellement qu'elle était même incapable d'ouvrir le robinet. Avant d'arriver là, dans les chaudes entrailles de la forteresse, elle avait vu une autre section avec deux portes identiques à la sienne. Une des cellules était vide ; dans l'autre il y avait une femme, elle aussi sale, vêtue d'une blouse grise, en train de se confesser à un prêtre.

- *On va... la tuer ? balbutia-t-elle.*
- *Je ne sais pas.*
- *Vous ne le savez pas ? Et le prêtre ?*

Les doigts de Nati ne cessaient de trembler. C'est la fonctionnaire qui dut ouvrir le robinet.

- *Je te jure que je ne sais pas. Et si je le savais, tu crois que je ne te le dirais pas, alors qu'on porte le même prénom ? Si le curé est là, c'est parce qu'elle a dû demander qu'il vienne.*
- *Mais ces temps-ci, il souffle... un vent mauvais.*
- *Oui, c'est bien vrai... Un vent mauvais, Nati...*
- *On m'a dit que la semaine dernière, ici même, on a fusillé le président Companys.*
- *Exact. Et, entre nous, il est mort avec une très grande dignité, même si personne n'en a parlé. C'est du moins ce que l'on m'a raconté, parce que moi, tout ce qui concerne ces morts, j'évite de le voir. Allez, cesse de penser à toutes ces calamités, et lave-toi. Et puis, il y a des grâces.. !*
- *Vous croyez... ?*
- *Cela dépend de mille et mille choses. C'est une loterie, je suis bien placée pour le savoir, crois-moi... mais quelque chose me dit que tes tendres vingt ans vont t'être bien utiles... Vraiment, on croirait voir une enfant !*

ADAPTATION THEATRALE

Narratrice : La fonctionnaire la fait entrer dans un W-C à la turque qui lui aussi sent la misère, c'est à dire l'urine fermentée de matrone et les gros étrons collectifs. Au moins il possède une ampoule, un robinet et un évier pour se laver.

La gardienne (souriant) : Je vais te chercher quelque chose pour t'habiller. Je vois bien que tu as tes règles. Profites-en pour te laver.

Narratrice : Les doigts de Nati tremblent tellement qu'elle n'est même pas capable d'ouvrir le robinet. Avant d'arriver là, dans les chaudes entrailles de la forteresse, elle a vu une autre section avec deux portes identiques à la sienne. Une des cellules était vide ; dans l'autre il y avait une femme, sale elle aussi, vêtue d'une blouse grise, en train de se confesser à un prêtre.

Violoncelle : [...]

La gardienne : Je ne sais pas si on va la tuer.

Violoncelle : [...]

La gardienne : Je te jure que je ne le sais pas. Et si je le savais, tu crois que je ne te le dirais pas, alors qu'on porte le même prénom ? Si le curé est là, c'est parce qu'elle a dû demander qu'il vienne.

Violoncelle : [...].

La gardienne : Oui, c'est bien vrai... Il souffle un vent mauvais, Nati...

Violoncelle : [...]

La gardienne : Oui, c'est vrai... La semaine dernière... Et, entre nous, le président Companys est mort avec une très grande dignité, même si personne n'en a parlé. C'est du moins ce que l'on m'a raconté, parce que moi, tout ce qui concerne ces morts, j'évite de le voir.

« Lluís Companys fue fusilado la madrugada del 15 de octubre de 1940 por ser el President de Catalunya. Franco quiso dar un escarmiento a la Catalunya derrotada, a los supervivientes de la República.

Desde el 29 de agosto hasta el 3 de octubre de 1940, Companys fue torturado en Madrid, en la Dirección General de Seguridad, antes de ser trasladado al Castillo de Montjuïc, en Barcelona, para ser sometido a un consejo de guerra sumarísimo. Las indicaciones de Franco eran claras: condenarlo a muerte y fusilarlo lo antes posible sin dar noticia a la prensa.

Su consejo de guerra no fue más que un simulacro, como el resto de los 110.000 que el franquismo puso en marcha en Catalunya. »

La gardienne : Allez, cesse de penser à toutes ces calamités, et lave-toi. Et puis, il y a des grâces... !

Violoncelle : [...].

La gardienne : Cela dépend de mille et une choses. C'est une loterie, je suis bien placée pour le savoir, crois-moi... mais quelque chose me dit que tes vingt ans vont t'être bien utiles... Vraiment, on croirait voir une enfant !

PISTES D'ACTIVITES AUTOUR DE LA PIECE DE THEATRE

EN DEHORS DE TOUS LES EXERCICES GRAMMATICAU, LEXICAUX, DE CONJUGAISON (STYLE DIRECT-INDIRECT/ ORDRE-DEFENSE/SUBJONCTIF/ CHANGEMENT DE TEMPS...) QUE VOUS POURREZ EXPLORER FACILEMENT AVEC LA VERSION ORIGINALE, NOUS VOUS PROPOSONS QUELQUES PISTES SUPPLEMENTAIRES :

I] Vocabulaire du théâtre en espagnol.

a) Associez chaque mot à sa définition.

<i>El escenógrafo</i> Le scénographe	•	•	<i>Especialista en imaginar y diseñar los decorados de las obras de teatro.</i>
<i>La maquilladora</i> La maquilleuse	•	•	<i>Persona responsable de dirigir a los actores, de armonizar el decorado, la escenografía con su propósito.</i>
<i>El ensayo</i> La répétition	•	•	<i>Las personas encargadas de representar un personaje de la obra.</i>
<i>El director</i> Le metteur en scène	•	•	<i>Responsable del maquillaje de los actores.</i>
<i>El figurante</i> Le figurant	•	•	<i>Extra, comparsa.</i>
<i>Acotación</i> Didascalie	•	•	<i>Escritor de obras teatrales.</i>
<i>El escenario</i> Le plateau	•	•	<i>Divisiones laterales móviles, a derecha e izquierda del escenario.</i>
<i>El elenco</i> La troupe	•	•	<i>Conjunto de elementos con que se crea un lugar o un ambiente en el escenario.</i>
<i>El actor / la actriz</i> Le comédien / la comédienne	•	•	<i>Parte del teatro en la cual los actores representan la obra.</i>
<i>El espectador</i> Le spectateur	•	•	<i>Lienzo grande que se pone en el escenario de modo que pueda bajarse y subirse.</i>
<i>Utilería</i> Les accessoires	•	•	<i>El personaje principal de una obra.</i>
<i>El decorado</i> Le décor	•	•	<i>Parte del público.</i>
<i>El dramaturgo</i> L'auteur dramatique	•	•	<i>Conjunto de los actores que interpretan a los personajes de la obra.</i>
<i>El telón</i> Le rideau	•	•	<i>Conjunto de objetos necesarios para el desarrollo de la acción.</i>
<i>El/la protagonista</i> L'acteur principal	•	•	<i>Tiempo de preparación de la obra teatral por el director y los actores.</i>
<i>Los bastidores</i> Les coulisses	•	•	<i>Las indicaciones escénicas en el texto escrito.</i>

b) Autres jeux.

http://www.materialesdelengua.org/LITERATURA/PROPUESTAS_LECTURA/MANZANAS/manzanas_hotpotatoes/manzanas_teatro_profesiones_cross.htm

II] Activités de traduction.

Passages en espagnol non-traduits dans le spectacle :

Extrait 1

« Yo tenía veintidós años, y había cuatro que eran más jóvenes que yo; luego Teresa Hernández, que a ésta sí la apalearon de mala manera, y la torturaron y le hicieron de todo; a su hermana Antonia también, pero ya no tanto. Lo que más hacían era cuando preguntaban si conocíamos a fulano o a mengano y les decíamos que no, nos daban puñetazos en el estómago. »

Tomasa CUEVAS, Testimonios de mujeres en las cárceles franquistas, Huesca, Instituto de Estudios Altoaragoneses, 2004.

Extrait 2

« Lluís Companys fue fusilado la madrugada del 15 de octubre de 1940 por ser el President de Catalunya. Franco quiso dar un escarmiento a la Catalunya derrotada, a los supervivientes de la República.

Desde el 29 de agosto hasta el 3 de octubre de 1940, Companys fue torturado en Madrid, en la Dirección General de Seguridad, antes de ser trasladado al Castillo de Montjuïc, en Barcelona, para ser sometido a un consejo de guerra sumarísimo. Las indicaciones de Franco eran claras: condenarlo a muerte y fusilarlo lo antes posible sin dar noticia a la prensa. Su consejo de guerra no fue más que un simulacro, como el resto de los 110.000 que el franquismo puso en marcha en Catalunya. »

« Lluís Companys, 70 años de un crimen contra Catalunya », Público.es, 15/1/2010. Público.es 15/1/2010

III] La pièce elle-même.

a) En lisant le titre / Leyendo el título.

- Qu' imagine-t-on avec le titre ? ¿Qué se puede imaginar con el título?
- Qui pourrait-êtré Julia ? ¿Quién podría ser Julia?
- Qui parle ? ¿Quién puede hablar?

b) L'adaptation/ La adaptación

- En observant les extraits, quels choix d'adaptation ont été faits? *Observando los fragmentos ¿qué elecciones se hicieron?*
- Quels questionnements se sont fait entre la traduction et le travail d'adaptation ? *¿Qué problemáticas se impusieron entre la traducción y la adaptación?*

c) Le contexte historique/ El contexto histórico.

- Dates de la guerre civile et du franquisme/ *Fechas de la guerra civil y del franquismo.*
- En quoi consistait la répression franquiste ? *¿En qué consistía la represión franquista?*
- Barcelone pendant la guerre et après la guerre/ *Barcelona durante y después de la guerra.*

d) Les femmes pendant et après la guerre/ Las mujeres durante y después de la guerra.

- <http://www.guerracivil1936.galeon.com/mujeres.htm>
- <http://www.congresovictimasfranquismo.org/wp-content/uploads/2011/12/12.-Carmen-Jim%C3%A9nez.-LAS-PASIONARIAS-DE-C%C3%93RDOBA.pdf>

e) Imaginez une mise en scène à l'extrait suivant (peut-être pouvez-vous utiliser aussi la musique ?)

VERSION ORIGINALE

- *Si quiere, yo le ayudaré a limpiar – dijo sumisamente Nati.*
- *Todo a su tiempo. ¿Cuándo te condenaron?*
- *Anteayer.*
- *¿Y ya te han traído para cumplimiento? Pues sí que se han dado prisa...*
- *Si...*
- *No me han pasado tu expediente. ¿Por qué fue?*
- *Dicen que terrorismo.*
- *¿Tú? ¿Terrorismo? , ¿Qué edad tienes?*
- *Veinte años.*
- *¿Qué cosas hay que ver! ¿Y cómo pudiste?...*
- *No fui yo. Fue el compañero que estaba escondido en mi piso.*
- *¿Sí? , ¿Y a él que le pasó?*
- *Lo mataron al detenerlo. [...]*

PISTES D'ACTIVITES POUR L'APRES-SPECTACLE :

a) Et le titre après avoir vu la pièce? / ¿El título después de haber visto la obra?

- A quoi fait référence le titre ? ¿A qué se refiere el título?
- Est-il une réplique de la pièce ? ¿Es una parte del texto de la obra?
- Que veut dire le titre ? ¿Qué significa el título?
- Quel lien entre le titre et la pièce elle-même ? ¿Qué vínculo entre la obra y el título?

b) Les personnages/ Los personajes :

La gardienne/ La funcionaria : D'où vient-elle ? ¿ De dónde viene ? Est-elle franquiste ? ¿ Es franquista ?

La prisonnière/ La prisionera : comment se retrouve-t-elle enfermée là ? ¿Por qué se encontró encerrada en este lugar?

c) Quel est l'apport du violoncelle? ¿ Qué dimensión añade el violonchelo?

d) L'adaptation : une seule comédienne/ un violoncelliste - *una actriz única con un violonchelista.*

e) Conte ? Pièce de théâtre ? Narration ?/ Cuento ? ¿ Obra de teatro ? ¿ Narración ?

f) La scénographie/ La escenografía.

g) Le costume du musicien/ La indumentaria del violonchelista.

h) Imaginez ce qui peut arriver ensuite entre la fonctionnaire et la nouvelle prisonnière ! / ¡Imagina lo que puede suceder entre la funcionaria y la nueva prisionera!

N'hésitez pas à contacter la Compagnie si vous voulez d'autres renseignements ou inclure des interventions de la comédienne dans votre projet.

Contact : Joëlle AGUIRIANO – 06 63 08 03 83

administracion@cie-laubergeespagnole.fr

www.cie-laubergeespagnole.fr